DELADERRIÈRE René Emile Auguste

Sa drôle de Guerre 1914-1918

D'après son dossier militaire au SHD à Vincennes

René Émile Auguste DELADERRIÈRE est né le 22 février 1880 à Boussu (Belgique), fils d'Émile, avocat à Valenciennes, et Augusta DUMONT originaire de Boussu. Les DELADERRIERE sont arrivés à Valenciennes venant de Douchy fin XVIII^{e} siècle, ils sont mulquiniers puis brasseurs au XIX^{e} siècle.

René Deladerrière, zouave en 1905

Son père Emile décède très jeune de la tuberculose en 1887, il n'a pas encore 40 ans, son fils René a 7 ans, Marcel 6 ans et André 2 ans.

Après ses études dans un collège religieux à Reims (Saint-Joseph ou les Jésuites ?) où sa mère s'est remariée, René part très jeune pour l'Algérie (1900 ?).

D'après son livret militaire en ma possession, il est recensé en 1898, classe 1900 de la subdivision d'Alger car il réside alors à Marengo, département d'Alger, il est noté « sans profession ».

Après son service, en 1903, grâce à l'héritage de son père, il achète plusieurs parcelles puis loue une propriété avec promesse d'achat à Marengo dans la plaine de la Mitidja alors très prisée des colons (à partir de 1900 l'Etat n'attribue plus de concessions).

Signalement : cheveux clairs, sourcils châtains clairs, menton rond, visage ovale, taille 1,69 m.
Instruction générale : sait lire et écrire.
Divers : nageur ordinaire.
Instruction militaire : a obtenu le titre d'élève officier de réserve le 31 décembre 1901, a suivi le cours spécial du 1erjanvier au 31 juillet 1902, a satisfait aux examens de fin de cours, a obtenu le certificat d'aptitude à l'emploi de chef de section le 2 février 1915.
Signé : Le capitaine commandant la 2^{e}compagnie.

Son dossier précise concernant sa santé :
- vaccinations : 1901, Dr Cornille ; 1916 : hôpital militaire de Bou Saada.
Changements successifs :
- vu au départ de Marengo pour voyager en Belgique, le 10 décembre 1902. Retour : néant ?
- vu au départ de Marengo pour voyager en France, le 18 juillet 1904 [il se marie le 30 juillet à Reims] ;
- vu au retour à Marengo, le 7 décembre 1904 [alors sûrement avec sa jeune épouse].

Incorporations successives :
- 2e régiment de Zouaves le 14 novembre 1901, nommé caporal le 23 octobre 1902,
- renvoyé le 24 octobre 1902 en disponibilité en attendant son passage à la réserve de l'armée active. Se retire à Misserghin département d'Oran,
- affecté au 1er régiment de zouaves, nommé sergent le 25 avril 1903.
Périodes d'exercices dans le 1er régiment :
- du 5 mars au 1er avril 1906,
- du 31 janvier au 17 février 1910.

Il s'est marié en juillet 1904 avec Marthe Mennesson, fille d'une riche famille de négociants de Reims. Le couple part en fin d'année en Algérie dans la propriété de Marengo où naissent rapidement 6 enfants (2 décèdent à 2 mois en raison des mauvaises conditions sanitaires).

René Deladerrière en zouave et son épouse Marthe en 1914

René est appelé sous les drapeaux par la mobilisation générale du 2 août 1914, versé au 3e bataillon territorial de Zouaves comme père de 5 enfants (art. 48) le 5 août, sergent le même jour, nommé adjudant le 18 mars 1915, promu sous-lieutenant le 10 octobre 1915 (promotion relatée dans L'Echo d'Alger du 11 octobre),
- en Tunisie du 11 octobre 1915 au 23 novembre 1915,
- retour en Algérie du 24 novembre 1915 au 16 avril 1917,
- en France après le 17 avril 1917.
Ces bataillons dits « territoriaux » étaient en principe réservés aux mobilisés de 35à 45 ans, René en avait 34 et demi.

René Deladerrière à droite (barbu) en 1915, à Tunis

René n'a pas été dispensé du front en 1917 par la naissance de son 6e enfant en janvier 1916, l'aînée a alors 11 ans... Non, car il avait eu la mauvaise idée en 1902, puis en 1915, de demander à passer sous-lieutenant, or les officiers ne bénéficiaient pas de la loi Mourier du 10 août 1917 qui s'appliquait uniquement aux hommes de troupe... Il était en fait passé «sous-lieutenant de territoriale à titre temporaire au 9e Tirailleurs».

Dès le début 1917, il n'a eu de cesse de demander à être rétrogradé sergent et à rechercher des stratagèmes pour éviter de rentrer dans le tour de rôle du départ au front, où il avait déjà vu mourir son beau-frère Gonzague MENNESSON.

En avril, c'est son frère André qui est tué et le 4 mai 1917 il bénéficie à ce titre de 6 jours de permission qu'il passe chez sa mère alors à La Roche-sur-Yon.

Le 13 mai, il se fait hospitaliser pour paludisme, puis obtient 21 jours pour convalescence à Marengo et ensuite, le 4 juillet, un congé de 2 mois pour travaux agricoles. "Au total 5 mois 6 jours" au point que sa hiérarchie le juge inapte à commander son régiment de Zouaves auprès de qui il aurait perdu tout crédit !

Les lettres se succèdent avec une solide argumentation tout au long de l'année 1917 : parfois accord de la hiérarchie, mais à chaque fois refus du ministère de la Guerre ! Il fait même intervenir le ministère de l'Agriculture qui l'appuie argumentant que ses terres restent partiellement en friche du fait de son absence, alors que l'armée réclame des vivres pour le ravitaillement...

Il s'est donc finalement retrouvé à partir d'avril 1917 sur le théâtre des opérations en métropole, mais au vu de ses demandes répétées et de ses arguments, on lui donne le commandement d'une compagnie de CID, basée à l'arrière, mais pas très loin du front (Moumelon, 51). Le CID, Centre d'Instruction Divisionnaire, avait pour fonction de former des soldats provenant de nouveaux renforts ou d'anciens blessés remis sur pied.

En 1917, les pertes étant énormes dans les unités combattantes, mais aussi chez les non combattants, les régiments ont du mal à former tous les corps, d'où l'idée de faire une compagnie (au moins la 4e dans chaque division), spécialement affectée à la formation des soldats pour l'ensemble des régiments ; chaque responsable de régiment (colonel, voire lieutenant-colonel) faisait la demande du personnel dont il avait besoin, en fonction des pertes constatées.

En juin 1918, l'administration militaire rappelle à nouveau les faits et signale qu'il "cherche à faire oublier le passé"... On est à 5 mois de l'armistice ! Mais qui pouvait le prévoir ?

Son épouse, qui dirigeait l'exploitation depuis le début de la guerre, voyant son mari obligé de partir au front en avril 1917 et lassée des très difficiles conditions de vie à Marengo avec 6 enfants, à nouveau enceinte, rentre alors en métropole. Elle s'installe au Mans près de ses parents qui ont fui Reims, à deux pas du front, régulièrement bombardée par les Allemands.

René est finalement renvoyé en congé illimité le 29 décembre 1918 et démobilisé le 24 janvier 2019. Il s'installe avec sa famille au Val Séry par Moyaux (Calvados), dans le domaine qu'il avait acheté courant 1918 après avoir vendu la propriété de Marengo en Algérie.

Tel fut la guerre de 14 de notre grand-père, ni gloire ni blessures, mais un combat administratif de plusieurs années pour rester en Algérie et échapper au front, finalement sans succès, mais cette guerre d'usure lui a permis de gagner un an et de ne se retrouver que mi-1917 dans une compagnie de CID où les risques étaient moindres que sur la ligne de front…

On peut comprendre sa démarche tant il se sentait indispensable auprès de son épouse et de leurs 6 jeunes enfants dans l'environnement sanitaire déplorable de la Mitidja, surtout en raison du paludisme, fléau sans remède à cette époque. Il jouait également son rôle dans la formation des troupes indigènes en Algérie, troupes très combatives en métropole durant la guerre (27 000 Africains tués !).

Synthèse chronologique

d'après son livret matricule et son dossier militaire au SHD à Vincennes
obtenus le 11/02/2013

- naissance le 22/02/1880 à Boussu (Belgique).

1914

- 2 août 1914: mobilisation, affecté au 3e bataillon territorial de Zouaves à Blida comme père de 4 enfants (art. 48). [En fait il en avait déjà 5.]
- 5 août 14: sergent

1915

- 2 février 1915: obtient le certificat d'aptitude à l'emploi de chef de section;
- 18 mars 15: adjudant;
- 10 avril 15 à Blida: courrier de René au général commandant la division territoriale d'Alger pour obtenir le grade de sous-lieutenant de territoriale. "Bon esprit, très intelligent, bonne instruction générale, très apte à faire campagne, fera un bon officier de complément..." écrit le chef de bataillon Maurice commandant le dépôt du 1er régiment de Zouaves;

René Deladerrière le 07.07.1915

- 7 oct 15: sous-lieutenant à TT (titre temporaire);
- 15 oct. au 23 nov. 15: en Tunisie [5 semaines ?];
- sert à Alger, Tunis (troubles du sud tunisien), Dra el Mizan, Aumale, Bou Saada (selon lettre de René du 17 novembre 1917).

1916

- 6 janvier 1916: naissance de Gonzague à Marengo (Algérie), 6e enfant de Marthe et René;
- 1916 (pas de détail): vacciné à hôpital militaire de Bou Saada ;
- 8 août 16: passé au 9e Tirailleurs algériens pour l'instruction de la classe indigène 1916;
- 20 août 16: passé à la CHR (Compagnie Hors Rang) ;
- 22 août 16: passé au D4; (?)
- 26 nov. 16: passé au D3; (?)
- 11 déc. 16: passé au D2; (?)

1917

- 2 mars 1917 au camp d'Affreville (Algérie): courrier de René au ministère de la Guerre demandant à être « replacé dans un emploi de sous-officier afin de suivre le sort de la classe 1887 en qualité de père de 6 enfants » dont l'aîné a 11 ans. Le lieutenant-colonel Dinaux commandant le dépôt du 9e Tirailleurs à Miliana émet un avis favorable de même que le général Moinier commandant les forces d'Afrique du Nord.
- 27 mars 17: refus du ministère;
- 6 avril 17: passe à la 24e compagnie du 6e bataillon SP 183; [Secteur Postal 183]
- 11 avril 17: accompagne la classe indigène 1916 en France;
- 17 avril 17: déclaré "parti aux armées";
- 24 avril 17: courrier du ministère de l'Agriculture au ministère de la Guerre appuyant la demande de René "d'être placé en sursis d'appel pour lui permettre de diriger son exploitation de Marengo en Algérie".
- 4 mai 17: 6 jours de permission à titre exceptionnel au décès de son frère André "tué à l'ennemi", à La Roche/Yon (Vendée) [où se trouvait sa mère] voir sa photo ci-après;**(1)**
- 13 mai au 6 juin 17: à l'hôpital de La Roche/Yon (Vendée) pour "paludisme";
- 25 mai 17: courrier de René au ministère de la Guerre demandant à être renvoyé dans ses foyers en congé sans solde en tant que père de 6 enfants et chef d'une exploitation de 230 hectares à Marengo (« en 3 fermes distinctes »);
- 5 juin 17: courrier du ministère de l'Agriculture au ministère de la Guerre appuyant la demande de René d'un congé sans solde: (...) « l'exploitation intensive de son important domaine procurerait un apport précieux au Ravitaillement » [de l'armée];
- 8 juin 17: Service de santé - Hôpital militaire de La Roche/Yon (Vendée) : "Guéri", "Dirigé au front";
- 10 juin 17: retour au bataillon;
- 17 juin 17: refus du ministère de le renvoyer en congé sans solde;
- 4 juill. au 3 sept. 17: congé agricole de 2 mois sans solde, il retourne à Marengo (Algérie);
- 10 août 17: vote de la loi Mourier qui exempte les seuls "soldats et sous-officiers", pères de 6 enfants, de leur tour au front ;
- 10 août 17: certificat du maire de Marengo « attestant que René y exploite 230 hectares et que son épouse, sans aucune parenté en Algérie et chargée de 6 jeunes enfants, a assuré seule depuis la guerre la direction des cultures. La poursuite de l'état de guerre rend plus aléatoire les résultats de ces travaux. Il appuie la demande du sous-lieutenant Deladerrière d'être rapproché de son domicile »...
- 4 sept. 17: retour en France, il s'arrête à l'hôpital de Tonnerre (Yonne) pour "paludisme";
- 29 sept. 17: évacué sur l'hôpital complémentaire d'Auxerre (Yonne) et part en congé de convalescence de 21 jours pour en jouir à Marengo (Algérie);
- 31 oct. 17: courrier du ministère de la Guerre au commandant des Troupes françaises d'Afrique du Nord à Alger à propos de la demande du sous-lieutenant de territoriale du 9e Tirailleurs: (...) « Je vous prie d'adresser des instructions en vue de faire visiter et contre-visiter cet officier de complément afin qu'il soit renvoyer au front d'urgence, s'il est reconnu apte... »
- 5 nov. 17: de retour en France au bataillon;
- 7 nov. 17: courrier de René au ministère de la Guerre "tentant à être rayé du tour de départ au front". Demande rejetée par courrier du ministère du 31 déc. 17;
- 22 nov. 17: René « avait rejoint son unité au front, 9e Tirailleurs, 6e bat. SP 183 » (réponse au courrier du ministère daté du 31 oct. ci-dessus).

1918

- 6 mars 18 : permission exceptionnelle de 9 jours à La Roche/Yon (Vendée) [chez sa mère] ;
- 2 mai 18: lieutenant à TT ; [Titre temporaire]

- janvier à avril 18: commandant de Cie au BDA 4 [4eBrigade (Batterie ?) de Défense (Divisionnaire ?) Antichars ?] du cours supérieur d'infanterie au camp de Châlons [-en-Champagne, Moumelon]. Cours de pionnier de la 4e armée. Commandant de Cie du groupe réglementaire du CID ; [Centre d'instruction divisionnaire]
[Précisions suivantes sur son livret:
- 13 au 25 mai 18 : a suivi un cours technique de pionniers de la 4e armée ;
- 19 juin au 9 juillet 18 : a suivi un cours technique de fusilier grenadier, le CI du GBI de la 4e armée (Centre d'instruction du Groupement des bataillons d'instruction, autrement dit l'école des futurs instructeurs de l'armée)] ;
- 7 juin 18 : sous-lieutenant à TD [Titre définitif];
- 13 juill 18 : passé au 13e régiment de Marche des Tirailleurs algériens (4e bataillon du 9e Tirailleurs);
- 29 déc. 18: envoyé en congé illimité;
- 30 déc. 18: RVC ; [Retour à la Vie Civile]

1919

- 24 janv. 19: mis en congé illimité de démobilisation [il a presque 39 ans]. Se retire au domaine de Val Séry par Moyaux (Calvados). [Qu'il avait acheté fin 1918 ? après avoir vendu la propriété de Marengo en Algérie.]

MUTATIONS NON PORTÉES aux pages 2, 3, 4 (du livret matricule) : séjours aux hôpitaux, eaux, congés, etc.
- Parti le 4 mai 1917 en permission à titre exceptionnel de 6 jours [décès de son frère à la guerre] à La Roche/Yon (Vendée) [où se trouvait sa mère];
- A l'hôpital de La Roche/Yon (Vendée) pour "paludisme" du 13 mai au 6 juin 1917;
- 8 juin 17: Service de santé - Hôpital militaire de La Roche/Yon (Vendée): "Guéri", "Dirigé au front";
- Congé [agricole] de 2 mois sans solde du 4 juillet au 3 septembre 1917;
- Entré à l'hôpital civil de Tonnerre (Yonne) le 4 septembre1917 pour paludisme;
- Evacué sur l'hôpital complémentaire d'Auxerre (Yonne) et parti en congé de convalescence de 21 jours le 29 septembre 1917 pour en jouir à Marengo (Algérie);
- 6 mars 1918: part en permission exceptionnelle de 9 jours à La Roche/Yon (Vendée) [chez sa mère].

RENSEIGNEMENTS relatifs aux cours suivis par l'officier...:
- A suivi un cours technique de pionniers de la 4e armée du 13 au 25 mai 1918;
- A suivi un cours technique de fusilier grenadier, le CI du GBI (Centre d'instruction du Groupement des bataillons d'instruction, autrement dit l'école des futurs instructeurs de l'armée) de la 4e armée du 19 juin au 9 juillet 1918.

Philippe DELADERRIERE (AGFH n° 169)
Petit-fils de René

Monographie terminée le 11/12/2018

----------ooooo----------